

LORBOUR, en langage Vennetois est un Trompeur, un Séducteur. pl. Lorberion. Lorberés, Enchantement. Lorbeinus merch, Séduire et corrompre une fille. Davies n'a point ce mot, dont je ne sçais pas l'origine.

R. Ce terme du Dialecte Vennet n'est point usité dans nos cantons; mais, quoique je ne puisse rien affirmer de positif sur son origine, il me semble cependant qu'il pourroit bien venir de Lawr, que D. S. écrit ci-après Lour ou Lor, &c. Ladre, Lépreux; parceque ceux qui sont atteints de cette maladie ont les humeurs vicieuses, Gâtées, corrompues, et qu'ils peuvent Gâter ou corrompre ceux qui les approchent, d'autant que cette maladie est contagieuse, et c'est pour cette raison que les Lépreux étoient séquestrés de la Société. Les Vennet ont donc pu appliquer au moral ce qui a pu être d'abord dit au physique, en appelant du nom de Lorbour, celui qui corrompt, qui Suborne, qui Séduit une fille, un Corrupteur; Lorberes, Corruptrice; Lorbein, Corrompre, Lorberah, (que nous prononcerois Lorberer, s'il étoit en usage chez nous) Corruption, Subornation, Séduction. &c. S. G. Sur Enchantement, Lorbour, &c.

LORCH, Orgueil, Superbe, Vanité, Superbia, fastus, Ambitio, Gloria. D. S. n'a pas fait article de ce mot, quoiqu'il ne lui fût pas tout-à-fait inconnu, puisqu'il en parle ci-après sur Lorchen. Il est vrai qu'il la prise au sens de cagecolerie que lui donne aussi le S. G. qui écrit Cagecoler, cœrreber pour avoir, &c. et qu'il rend par Rien. Lorch Exit &c. Et puis cagecolerie à l'égard de quelqu'un, Lorch Exit gounit us. R.; mais je lui toujours entendu dire au sens d'orgueil, fierté, vaine gloire, et je crois bien que c'est là la vraie signification de Lorch; et le S. G. lui-même avec son Cagecoler entendoit apparemment insinuer de la vanité à quelqu'un ou flatter son orgueil, ce qui me paroît d'autant

plus évident qu'il dit ailleurs au même sens: flatterie, complaisance, caresse. *Lorch*: flater, caresser, tâcher de complaire par des bassesses, louer, approuver tout en une personne, *Rei Lorch* d'us *Re*; et encore au mot *Encenser* les grands, *Rei Lorch* d'ar *Re* vres. de ce *Lorch* se tire encore le féminin sing. *Lorchenn*, une fière, une superbe, par exemple quelqu'un s'exclamant devant moi à la vue d'une belle pomme la nomma *enl Lorchenn*, c'est-à-dire une fière ou une superbe, comme si cette pomme s'étoit enorgueillie de sa beauté. Le possessif de *Lorch*, orgueil, seroit bien *Lorcheg*, orgueilleux, &c. je ne l'ai point entendu dire, mais il peut avoir été en usage et l'on pourroit s'en servir encore puisqu'il est régulier il seroit fort inutile à mon avis, de chercher l'origine de nos monosyllabes, mais on peut bien remarquer les rapports qu'ils ont quelquefois avec d'autres mots de la même espèce, comme *Lorch* avec *Gleorch*, où D^s après avoir aussi observé les rapports qui se trouvent entre *Gleorch*, *Clawr* ou *Clos*, *Cloryn* & *Clorian* & conjecture que les Latins auroient pu faire leurs *Gloria* de *Clos*, comme on en a fait *Clorian* qui après l'article prépositif est prononcé *Gloriam*; tout cela me paroît fort vraisemblable, et par conséquent le franc. *Gloire* & le Bret. *Gloar* doivent avoir la même origine. Voyez *Gleorch* & je trouve qu'il y a à peu près la même analogie entre *gleorch* et *Lorch* qu'entre *Cloris* et *Loris*, *Clotaire* & *Lothaire* &c.

LORCHEN, *Lorchennou*, les bras d'une charrette entre lesquels le *linonnier* est attelé. ce mot, que *Davies* n'a point, paroît être le simple singulier de *Lorch*, *Cajolerie*, dont l'origine m'est inconnue, aussi bien que celle de son synonyme *Subanerou* dérive de *Suban*, *Cajoleur* à moins que *Lorch* ne vienne de *Lous*, que *Davies* écrit *Laws*.

A. C'est confondre deux choses absolument différentes sous une même dénomination: je n'ai jamais entendu se servir de Lorcheun, non plus que de son pl. Lorcheannou, si ce n'est dans le sens que je viens d'expliquer à l'article Lorich que j'ai inséré ci-dessus. Le L. G. dans le dénombrement des différentes parties d'une charrette n'a pas fait usage de ce mot; il nomme les deux Limandes, Siezeun, pl. Siezeannou, Estellen, pl. Estellennou, le fond de la charrette, Seur ou Seurenn, pl. Seuryou-qarr. mais il se trompe en disant indifféremment Seur ou Seurenn; le premier, c'est-à-dire, Seur, se dit bien du fond de la charrette et son pl. est Seurriou; mais son dérivé Seurenn est l'un des bras, pl. Seurennou, les bras, entre lesquels le fond de la charrette est contenu, et qui se prolongent beaucoup au-delà pour recevoir le limonnier. c'est là ce que nous appelons Seurenn, pl. Seurennou, et non pas Lorcheun Lorcheannou.

LORGANACH, ou Sourganach, selon M. Roussel de qui seul je l'ai appris, est ce que nous dirions en françois: Sâdre-charogne, c'est-à-dire tout gâté de lèpre, en sorte que ce n'est plus qu'une charogne; il le croyoit composé de Lorr, Sâdre et de Gâin ou Gaign, Charogne; mais il n'étoit peut-être pas bien assuré de la véritable signification de ce mot qu'il dit ailleurs être un affronteur. on prononce communément Sourganas et Sourganas, qui est une injure atroce, laquelle, en y joignant jud, signifie Sâdre traître judas. Nos Bretons se sont imaginés que tous les lépreux sont de race juive et les ont en horreur: et comme judas a ce nom de la nation et que c'étoit le plus abominable de tous les traîtres, on ajoute.

Son nom à cette injure pour la rendre plus horrible c'est un composé de Lorr, Lépreux, Et de Ganat, traître.

R. Ce terme connu de M. Roussel et de D. P. est maintenant inconnu dans nos Cantons. Les S. P. M. Et G. n'en parlent pas non plus, et tout ce que je pourrais en dire n'ajouteroit rien de bien intéressant à l'explication que D. P. nous en donne.

LORCNER, Et pas abus Lorgnal, Batre rudement Et cruellement. c'est proprement Batre comme on bat la terre pour l'affermir et préparer une aire, ou comme on bat le bled sur l'aire ce verbe est vraisemblablement composé de Lor pour Lorr, Aire, Et de Canna, Batre.

R. je n'ai pas trouvé ce verbe chez le S. M. non plus que chez le S. G. mais je l'ai connu en usage dans un sens un peu différent de celui que nous présente D. P. et je crois aussi son origine différente. on s'en sert beaucoup, surtout en parlant des arbres rabougris, Galeux, Chancreux, Ecailleux &c. ce qui arrive souvent lorsqu'ils ont été froissés, foulés ou broutés, et je m'imaginais que ce verbe Lorgna a été formé par allusion à la Lèpre, qu'on appelle Lorrer et Lorgner, parceque le chancre, les Loupes et les écailles raboteuses ont une certaine ressemblance à la Lèpre; ainsi produire ces effets sur un arbre, soit en le froissant, en le foulant, en le laissant brouter, ou par quelque autre accident que ce soit, de quelque manière qu'on le maltraite, c'est Lorgna, participe Lorgnet, Rabougrir, horriblement mutilé, Devenu Chancreux, Galeux &c. fait de Lorgner, Lèpre; Et en parlant des arbres Chancre, qui est une véritable Lèpre pour les arbres.

LORGENEZ, Sèpre, Sadrerie & aussi Chancère des Arbres. Voyez ce que j'en ai dit tout-à-l'heure Sur Lorgnan qui précède, et ce qu'on en dira Sur Sous, que l'on trouvera ci-après.

LORH, en Vennetois est Epouvante, & Lorhein Epouvantes. ce mot ne m'est pas connu ailleurs.

R je ne le connois pas davantage, Et le L. G. qui est Si fécond, et Si Soigneux de présenter les termes du Dialecte Vennet. n'en fait aucune mention; du moins en ce sens; car à cela près il ressemble assez au Lorich qu'il a placé Sur Cageolterie et à celui que j'ai inséré plus haut et que j'ai rendu par orgueil, &c.

LORS-TAT, Beaupère; je l'ai trouvé dans un vieux livre, mais non dans l'usage Lors tout Seul m'est inconnu et ce pourroit bien être une faute d'imprimeur pour Sès, ou Sais, proche: car on dit communément Sès-tat, Beaupère, Sès-mam, Belle-mère &c.

R on dit en effet Sès-tat, Parâtre, Sès-vam, Marâtre, &c. Et je suis très-persuadé que le Lorstat que D. Savoit trouve dans un vieux livre n'étoit autre chose qu'une faute d'impression.

LOSK est l'action de brûler, et la Racine du Verbe Leski ou Liski, brûler, consumer être ardent. Davies a connu ce Losk, qu'il écrit Losq, incendium, ustio, Ambustio, Ardor. Le L. G. dit aussi conformément à l'usage L'hwex al Losk, odeur de brûlé ou de ce qui brûle. Losk est donc brûlement, Loskus, et Liskidic sujet à se brûler ou à brûler et brûlant, Loscadur, brûlure. Le L. G. met aussi Losgadur et Lesqidiquer, brûlure; mais ce dernier signifie plutôt la manière de brûler. Voyez ci-devant Leski.

LOST, queue, Lat. Cauda, Sostec, qui a une queue, latin
 Caudatus. Davies met Sost, Hastæ, Hastile, Lancea: Armor. Cauda.
 Inde Bonlost, hoc est Bon-lost (il met rilleurs Bon, Caudex;
 pars posterior, Radix Boniad, Bos in aratro postremus. Sostlydan,
 Animal quoddam latam habens caudam, & latu' & pos, siber, Castor.
 Et encore Sostgwrn (apparemment pour Sostgwrn, Cauda, senis
 Sostgwrnog, Caudectus, senitus. Ceci prouve que Sost a été en usage
 dans le Breton d'Angleterre, aussi bien que dans le nôtre, pour dire
 une queue, ce qui paroît principalement en Sostlydan, fait de lost
 & de Slydan, & George Lost ne ressemble pas peu au grec λῶσος,
 derniers, dont on devise marque les derniers d'une Armée, ce que nous appellons
 la queue: mais il peut être né en la propre langue ou Sost
 signifie Saisse: et par là il se rapproche du Sost des Bretons
 insulaires. Voyez Davies cité ci-dessus. Lost a la même affinité
 avec Losket, Brûlé que le Lat. Cauda avec le Grec καύτος pour
 καυσός, Combustible. Davies met encore S'estair, impedire, Remorari,
 Retardare, impedimentum, Remora: et celui-ci vient de S'est.
 remarquer que chez les Latins Cauda et Caudex sont assez
 ressemblans; et que Davies nous présente le composé Bonlost,
 de Bon, Caudex, &c. Voyez ci-dessus.

R. Le sens propre du mot Sost est queue, pl. Lostou; mais on
 s'en sert aussi fort souvent au sens de fin, bout, extrémité,
 conséquence, suite, le cul, la culasse, le derrière ou la partie
 postérieure. je ne doute pas que ce mot ne soit le même que
 le Sost des Gallois; et que ce ne soit un vrai monosyllabe celtique,
 ancien et original, ce qui nous dispense de recourir au Grec
 ou à d'autres Langues pour recherches Son origine. Le
 Diminutif de Sost est Sostig, petite queue, pl. Lostouigou.
 Le possessif est Sosteg, à queue, qui a une queue. Le Sostgwrn
 de Davies est en partie composé de Cwrn ou Coura, comme

notre Ascourn & notre Migourn &c. Le S. G. au mot queue
 met de même Lost, pl. Lostou &c. La queue de l'armée,
 Lost en Armes; queue de l'Étang, Lost ar Stancq, Lost al
 l'enn pour les noms des plantes qu'on appelle en franc.
 queue de pourceau; queue de cheval; queue de Renard, il
 les a rendus littéralement par Lost-houich, Lost-March &
 Lost-Souairn. Le S. G. nous a fourni aussi le composé Belost qu'on
 trouve dans son Diction aux mots Croupion, Croupière, Serullière,
 pl. Belostou, qu'il met aussi sur l'arures ou Rogures de
 Cuirs. Voyez Belost ci devant. Nous avons encore le composé
 Dilost sans queue, et le verbe Dilosta, ôter ou arracher. La
 queue. Voyez-y, et vous remarquerez que ces deux mots
 se prennent aussi au sens de fin, Terme, achèvement,
 finir, Terminer, Achèver. De Lost se tirent régulièrement les
 dérivés Lostad ou Lostat, pl. Lostadou ou Lostajou; Lostenn,
 pl. Lostennou; et de ce dernier on a formé encore Lostennad
 ou Lostennat, pl. Lostennadou ou Lostennajou. Le premier
 signifie proprement tout ce qui tient à la queue, au derrière, à
 la partie postérieure, ou tout ce qui concerne cette partie.
 Le second signifie jupe, jupon, Cotte ou Cotillon, vêtement
 destiné à couvrir la même partie. Le troisième signifie
 tout ce qui tient à la jupe ou au cotillon; par exemple
 est Lostennad faute est toute la boue attachée à la queue de
 la jupe ou du cotillon, queue crôtée; mais Lostad & Lostennad
 se prennent souvent l'un pour l'autre et s'emploient aussi au
 sens de queue ou suite, suite, suite, suite, suite de paroles &c.
 Le S. G. a mis Lostadou & Lostou pour exprimer les criblures,
 c'est-à-dire ce qui reste après avoir nettoyé le grain, où il se trouve
 encore du bled qu'on n'a pas pu séparer exactement de la balle.

Des graines étrangères et des pierrailles qui s'y trouvent mêlées. ce bled de qualité inférieure est ce qu'on appelle ici Löstennou. ces divers noms Löstou, Löstadou et Löstennou répondent à des queues et semblent opposés à Lennou, des têtes, par où l'on désigne les épis qu'on ramasse après la moisson. Ramasser ces épis ou glaner, c'est Lennou; Et de même du mot Löstenn, dont on se sert ordinairement pour Marquer une queue traînante, on fait le verbe Löstenna, Traîner, Rester à la traîne après les autres, d'où se tire Löstennet, Traîneur, Traînard, qui reste en arrière. pl. Löstennetier. queue à queue, Löst e Löst; Löst-ha Löst; Löst-ouch-Löst. &c.

Löstou,
4. Löst
ci-dessus.

LOSTEN, jupe à queue ou traînante, Habillement de femme pl. Löstennou. Losten est régulièrement le singulier de Löst. on peut aussi croire que le franc. Cotillon seroit fait de Caudillon ou Caatillon, de Cauda.

Sur l'article précédent Löst, en Lat. Cauda, j'ai parlé de Löstenn, jupe ou Cotillon, en Lat. Crocata ou Cyclad; et j'y ai remarqué que de Löst se dériveroit Löstenn et de celui-ci Löstennad qui signifie tout ce qui tient à la jupe, au cotillon, &c. ainsi l'on dit: un brocat fant a zo ouch he Löstenn, mot à mot, un pied de crote est contre la jupe, ou, elle a un pied de crote à la jupe; Seber Löstennad frigaass! quelle queue traînante chargée de boues. on a souvent lieu de se servir de pareilles expressions, surtout en parlant de certaines personnes qui affectent de porter des queues si longues qu'elles semblent faites exprès pour balayer les pavés.

Itac nunc aurata Cyclade verrit humum.
Propert.

L. O. T, Part. Partie Voyer Saut cidevant, En Lodec,
participant, qui en est le possessif.

R. La manière dont on écrit les dérivés Lôdad, Lôdenn,
Lôdeg, Lôdenneq, Lôdenne, et la manière de les prononcer
font voir que le primitif est Lôd, comme je l'ai marqué
cidevant, ce qui n'empêche pas que les français n'en aient
tiré leur Lot, Retour de Lot, Lods et ventes, Allodial, &c.
dans la basse latinité on en a fait aussi Laudinium, &c.
Voyer donc Saut Et Lôd.

L. O. U, vesbe, Vent puant qui Sort par le fondement, pl.
Louvou Voyer Louf ci-après.

R. puisque D. L. renvoie à Louf, je Seroi encore à temps
de faire mes Remarques quand nous y Serons rendus.

L. O. V, Si on en croyoit le L. Maunoir, Signifieroit Rames,
conduire avec les Rames un bâtiment flottant. mais ce
verbe veut dire Louvoyer, en termes de marine, naviger
d'un vent contraire, courir des bordées. ce verbe est fait
de Lof, que Ménage a trouvé en flamand; mais il est
Breton, et comme tel, il désigne tout un côté du navire, ou
sa moitié en longueur. Voyer Nicod, suretiere et autres.

Davies uret Llaw, Manus. Llofi, à Llaw, manus, Manu
tractare &c. ostendit antiquos dixisse Llawf, pro Llaw &c.
Lova est le même que Llofi, & signifie manier, manœuvrer,
deux verbes qui viennent de la main, comme Lova vient
de Lof ou Llaw, la main. Les Bretons ont pu nommer
main, Llaw, ce que les marins français appellent Bras,
Cordage qui sert à vîrer les voiles. mais il y a grande

apparence que l'on a donné le nom de *Lau* ou *Loftmain*, à chacun des côtés du navire. Le des Hébreux est employé en ces deux Sens: Et pareillement en quelques autres langues. Voyez ci-devant *Hapours*. Voyez aussi *Sewin*. quand on va au *Loft*, le Gouvernail et le Pilote sont plus nécessaires.

R. *L.* peut avoir raison, quant à l'origine des mots dont il parle ici; mais nos marins s'expriment un peu différemment dans les diverses occasions qui se présentent; par exemple ils appellent *Loft* le côté le plus près du vent; verbe *Loffi* venir au *Loft*, tenir le plus près, serrer le vent; ils se servent de *Lorea*, lorsqu'il s'agit de *Louvoyer*, ou de courir des bordées; Et de *Sewin* pour dire Gouverner, Diriger le cours du vaisseau. Avoir la main au gouvernail, au Simon ou à la barre. Voyez ces différents mots.

LOVACH, jodelle ou judelle, oiseau de mer, et je crois aussi d'étang; pl. *Louich*: ce nom est de l'usage des côtes maritimes du haut-léon vers Roscoff: Et il a grande affinité avec *Louch*, étang, que cet oiseau fréquente, au moins ceux qui sont voisins de la mer: on pourroit même écrire *louchach*, que la prononciation adoucit. D'ailleurs n'a rien de semblable.

La jodelle, ou judelle, comme je l'ai entendu nommer du côté de *Séon*, est un oiseau Aquatique, de mer, de Lac ou d'étang, comme l'indique son nom Breton de *Louach*, dérive de *Louch*, Lac, étang ou Amas d'eau. Cet oiseau est une espèce de macreuse. Le pl. de *Louach*.

est Louichi, que quelques uns prononcent Louchi & Louéchi.
D. S. en fait trois articles sous les noms de Lavach,
Louach & Louchi: il nomme ailleurs la juvène inachevée
et en a fait un autre article sous ce dernier nom.
Le S. G. donne aussi à cet oiseau les noms de Louach
& de Duaneu, mais suivant D. S. le nom de Duaneu
se donne dans l'île Sain à la Brenache, quoiqu'il
convienne mieux, selon lui, à la macreuse au reste
Voyez ces différents noms.

LOUAN, Louaneu. Louaneu auroient dûs être placés
ici. Voyez après Louanghen, puis que D. S. commence par
celui-ci.

LOUANGHEN, en basse-cornwaille, est de même signification
qu'ailleurs. Soangwan explique ci-devant, mais il n'est pas de pareille
composition, à moins que ghen ne soit par corruption pour Gwan,
de quoi j'en ai pas vu d'exemples: Et Davies n'a rien qui puisse
nous aider ici.

R. Puis que Louanghen est de même signification en basse-cornwaille
que Soangwan explique ci-devant par efflanque, il est naturel
de penser que c'est aussi le même mot légèrement altéré dans
un dialecte particulier. au reste voyez Soangwan et Louan.

LOUAN, Courroie, particulièrement celle dont on se sert pour lier
le joug sur la tête des bœufs. Le nouv. Dictionnaire a le pt. Louanou,
courroies. ce mot est fort usité en basse-cornwaille entre les
laboureurs. Davies ne la cependant point marquée: j'en ai rien
à en dire, si ce n'est qu'il semble que Louaneu, Louez et Louech
en viennent: au moins ils ont la même ressemblance que le pt.
Rènes de Bride et Reins, ont au lat. Rènes.

R. Le S. G. sur Courroie pour lier les bœufs, met aussi Louan,
pt. Louanou; Louan pt. Louanou; Et Loffan pt. Loffanou: il y a
apparence que ce ne sont là que différentes manières de prononcer.

Le même mot, suivant la diversité des Dialectes. D. S. s'apperçoit de la ressemblance de Louan, avec Louaner, Loner et Lonerch. S'etant imaginé que ces trois derniers en venoient. j'y vois aussi de grands rapports; mais je suis persuadé que tous ces mots ont pour origine le mot Loern, Animal, que D. S. écrit ci après Lorn, et que j'ai écrit Loern comme on le prononce dans ce pays, d'où vient fort naturellement Loerner, Loernerie, que le même auteur a écrit Lonerch, Loner, Lonerch et Lonerie. Voyez y. Les Reins ou Les Roignons sont des parties integrantes de l'animal, et la peau l'est également, et c'est peut-être pour cette raison que Louan, Courroie a tant de ressemblance à Loern, la Courroie étant faite de cuir, Lorn, en lat. Lorum; Et si le mot Louanghen, que D. S. avoit déjà inséré précédemment, n'étoit pas employé dans une signification différente, on pourroit le croire composé de Louan, Courroie, et de Kern, peau ou cuir, et s'interpréter Cuir ou peau de Courroie, ou propre à faire des Courroies.

LOUANE, c'est, selon le D. S. un homme qui a de grandes jambes, pl. Louanegen. Ce mot est le possessif régulier de Louan et peut signifier par conséquent qui a de grandes courroies; mais considérant le rapport de ce mot avec Louangwan et Louanghen qui précèdent, je croirais plutôt qu'il signifie aussi un Efflanqué; parce qu'un tel homme a communément les jambes fort Longues. Je sais que rigoureusement parlant il devroit signifier le contraire, puisque le possessif Louanegen veut dire à la Lettre qui a des Reins, ou qui a les Reins forts &c. Mais il peut s'être dit, par Antiphrase, pour Creinté ou Efflanqué, qui a les Reins rompus, qui n'a pas la moindre force dans les Reins, comme si on disoit en Latin Lumbatus pour Elumbicus au surplus Voyez Louangwan, où vous remarquerez qu'on dit aussi Louangwaneg, qui a tant d'affinité avec Louanegen.

LOUARN, et Selon le nouv. Diction. Sern, Renard, Bête
 fure et carnacière pl. Seern, que le nouv. Dictionnaire a
 pris pour le singulier et écrit Sern, qui se dit en Brequet, quand
 on parle d'une ventrée de plusieurs petits Renards, on dit
 Louarnes, qui est le pluriel régulier. Louarniguet seroit meilleur.
 féminin Louarnes, femelle du Renard. Davies met Slynog,
 vulpes. Slynoges, vulpecula. L'origine de celui-ci est Slyn,
 dont celui-là est le possessif, et signifie qui a des Reins,
 répondant à notre franç. Renard, fait apparemment de Ren-
 Ménage le dérive cependant de l'Espagnol Raposo, ce qui n'est
 guères naturel. Les Anatomistes peuvent sçavoir si cette dénomination
 a quelque fondement dans la ~~composition~~ ^{corps} de cet animal.
 Salomon dans ses proverbes (C. 30. 4. 31.) parle d'un animal qu'il
 nomme ^{nom} que les interprètes attribuent à plus de
 vingt bêtes fort différentes, si bien que le plus Sage avoue
 que ce nom marque une bête dont on ne connaît pas l'espèce
 mais presque tous conviennent que c'est un animal dont les
 reins sont serrés et forts, parceque le mot suivant signifie
 les reins. c'est aussi la signification de Slyn dont on fait
 Slynog, Renard. quant à notre Louarn, que je crois différent de
 Slynog, je le soupçonne d'être composé de Lou, de l'aireau et de
 Houarn, fer; mais je n'en sçais pas la raison. Il y a un village en ce
 quartier qui est dit Sousouarn. La lettre S Sonne entre des
 voyelles, et ce se perd souvent.

R. Le S. E. au mot Renard, écrit Louarn, pl. Seern, féminin singulier
 Louarnes, pl. Louarnesed, Diminutif Louarnicq, Renardeau, ou petit
 Renard, pl. Seernigou, Renardière, Sanière du Renard, Soult-Louarn,
 pl. Soultou Seern il dit aussi queue de Renard. Plante Lo. Louarn
 il appelle encore queue de Renard, certains amas de Racines qui
 se forment dans les tuteurs des fontaines, et qui les bouchent.

Et Les appelle également *Los Louarn*, ce qui est la traduction littérale du franç. *queue de Renard*. ici nous nommons le Renard *Louarn*, et pour le pl. nous disons *Sern*, et non pas *Leern*; ces Sortes de pl. sont anciens, et l'on peut remarquer à peu près la même analogie entre *Louarn* et *Sern*, qu'entre *Corn* et *Kern*; *Ascorn* et *Es Kern*; *Houarn* et *Hern*. Le Diminutif de *Louarn* est *Louarnig*, dont le pl. est *Sernighed* et *Sernigou*. Le Diminutif de *Louarnes* qui est la femelle du Renard, sera *Louarnesig*, *val pecula femin. pl.* *Louarnesdigou* suivant de côté l'Éthymologie que Ménage a donnée du franç. *Renard*, je penche à croire avec D. L. qu'il viendrait plutôt du Lat. *Ren* ou de son dérivé franç. *Les Reins*, nom qui peut lui avoir été imposé à raison de quelque singularité remarquable dans la conformation de ces Reins, ce que le même auteur semble inviter les anatomistes à vérifier. cette présomption est encore appuyée sur le nom Gallois de cet animal, que Davies appelle *Lwynog*, or ce *Lwynog* est la possessif de *Lwyn*, Rein, et répondroit à notre *Loerneg* ou *Loernog*, *Louarneg* ou *Louarnog*, qui a des Reins. il est possible que chez nous, on ait d'abord appelé le Renard, *Louarn*, qui est le Rein même; et que cependant ensuite, pour éviter l'Équivoque, on y ait inséré une *L* ce qui fait aujourd'hui *Louarn*: quoique je ne puisse donner de preuves irréfragables de cette origine, j'y trouve plus de vraisemblance que dans celle que D. L. voudroit tirer de *Lous*, *Blaiseau*, et de *Houarn*, ser, qui n'offre rien de satisfaisant à l'Esprit. le nom de *Lous Louarn* ou *Lous Louarn* donné à un village de son quartier, et à d'autres lieux encore, peut être contracté

de Sor-Louarn, queue de Renard, et conséquemment il n'en
 pourrait servir à l'Étymologie du Simple Louarn: il
 y a bien quelques traits de conformité entre le Renard
 et le Blaireau, quant à la manière de se Loger dans
 des terriers, ce qui les rend l'un et l'autre Sujets à la
 gâche: ils se ressemblent encore par une propriété qui
 leur est commune, c'est qu'ils exhalent l'un et l'autre
 une odeur désagréable. au Reste il est fort aisé de les
 distinguer. Dans ce pays le Renard est d'une couleur fauve;
 ailleurs on en voit de noirs, de gris de Roux et de blancs. Manuel
 Surtout dans les climats froids. comme son poil tombe et du Naturaliste
 se renouvelle tous les ans dans l'été, sa fourrure n'est
 bonne que l'hiver. au mois de Mars ou d'Avril la femelle
 met bas quatre ou cinq petits, jamais moins de trois. Le
 Renard prend son accroissement dans l'espace de dix huit
 mois ou de deux ans, et ne vit que trois à quatorze ans. il
 se nourrit volontiers de gibier et de volaille, et faute de
 mieux il se contente de poisson, d'insectes et de reptiles, et
 se régale quelquefois de Miel, de Raisins et de mûres de
 haie. Le Renard est un chasseur habile, Alert, industrieux,
 Patient. L'Adresse, la Ruse et l'Artifice semblent faire le fond
 de son caractère: il est peu d'animaux aussi fins que lui; il n'en
 est peut-être aucun qui ait fourni matière à un si grand
 nombre d'apologues. Esop, Phèdre et La Fontaine l'ont
 souvent mis en action. Les fables de ce dernier sont
 connues de tout le monde: c'est pourquoi je me contenterai
 de faire mention de la 11^e du Livre 6^e intitulée le Lion
 malade et le Renard, où il fait valoir si bien la pénétration
 et la sagacité de ce dernier, qui se dispense d'aller visiter le

Si on, par la raison que :

Les pas empreints Sur la poussière
par ceux qui s'en vont faire au malade leur cour,
Tous, sans exception, regardent Sa tanière,
pas un ne marque de retour.

Ces vers sont comme la Glose de ceux-ci de la 1.^{re} épître
D'Horace, à Mécène, Livre 4.^{es} pag. 151.

olim, quod Vulpes agroto cauta Leoni

Respondit, referam: quia me Vestigia terrent,
omnia te adversum spectantia, nulla retrosum.

Et pour rendre encore son explication plus claire et plus
Sensible, la fontaine prête au Renard la conclusion suivante :

Cela nous met en méfiance :

que Sa majesté nous dispense;

grand merci de son passeport;

je le crois bon; mais dans cet antre
je vois fort bien comme l'on entre,

Et ne vois pas comme on en sort.

la fontaine, fable 11.^{te} du liv. 6.^o p. 133.

Les auteurs profanes ne sont pas les seuls qui aient parlé
du Renard, et la Sainte écriture en fait mention en plusieurs
endroits. Le Livre des juges, Chap. 13. 4. 4. et 5. nous en fournit
surtout un trait bien remarquable dans l'histoire de Samson, où
l'on voit qu'il mit du feu aux moissons, aux vignes et
aux oliviers des Philistins, par le moyen de trois cents
renards qu'il avoit pris, attachés ensemble deux à deux
par leurs queues, garnies de flambeaux allumés, et qu'il
chassa ensuite au travers des bleds, mais il faut que les
Savants aient eu quelque connoissance de cette histoire, ou que
d'autres que Samson aient fait usage d'un pareil stratagème de

guerre, puisqu'on se rappelle un usage ancien, fondé sur un événement semblable:

Cur igitur missa junctis ardentia te dis
Terga ferant vulpes; caussa docenda mihi est.

is caput extremi vulpem convallae Salicti
(abstulerat multas illa cohortis axes)

Captivam stipulae faenoque involvit, et ignes
admovet. urentes effugit illa manus

quia fugit incendit vestitos messibus agros:

Damnosis vires ignibus aura dabit.

factum abiit: monumenta manent, nam dicere certami

nunc quoque Lex Vulpem Carseolana vetat.

utque luat poenas genus hoc, Cerealibus ardet.

quoque modo segetes perdidit, ipsa perit.

ovid. fast. lib. 1. p. 74 et 75.

LOUARNETA, Chasser aux Renards, Vulpes insectari.
De Vulpes, les Lat. ont fait aussi Vulpinari, mais c'est au
sens d'user de finesse, de ruse ou d'artifice, à la manière
du Renard, dont la marche est toujours tortueuse; et c'est
même de là que quelques-uns tirent l'Éthymologie de son
nom Lat. Nunquam cecis incedit itineribus, sed ambagibus.
vilis tortuosis, unde etiam videtur esse dicta Vulpes quasi
volvipes.

LOUAUT, en basse-cornuaille est un lâche, un paresseux.
M. Roussel le trouvoit en Lion pour dire un homme qui
lâche un vent sans bruit. Le Sire Maunois met Louat,
Niais. Selon d'autres Louaut est un homme honteux et
finide, ou plutôt confus d'avoir lâché ce vent quand les
autres l'en accusent. je n'ai pas oui dire Louat, qui est le plus
régulier. D'après n'a point ce mot, qui n'est indubitablement

pareil
stratagème
chez les
indiens. voyez
Légende du
Christianisme
par M. de
Châteaubriand
Tome 1. Note f.
page 348.
5^e Edition.
Paris, 1809.

De Louf, & de Le vrai mot seroit Louer, fait de Louir
ou Louva, lâcher ce vent. Louer seroit bien pour Louat.

R. L'origine de Louer, qui est toujours usité, est incontestable,
comme on le verra ci-après sous Louf, & mais Louaut dont
il s'agissoit dans cet article, est-il aussi la même origine?
c'est ce que je ne prétends affirmer ni contredire, on voit
du moins qu'ils diffèrent autant pour le sens que pour
l'écriture je ne sais même pas s'il n'y a pas encore
quelque nuance entre Louad, Niais, pl. Louaded; verbe Louadi,
Niaiser; dérivé Louaderer, Niaiserie, pl. Louaderer ou; composé
Dilouadi, Déniaiser; et Louaud, Coquin, fainéant, Lâche, pl.
Louauded, verbe Louaudi, Coquiner, Saccoquiner, faire le fainéant,
dérivé Louaudaich, Coquinerie, composé Dilouaudi, Encourager
et s'encourager, s'vertuer, Renoncer à la fainéantise, &c.
cependant il est possible que ce ne soient là que des
différences de dialectes, et que ce soient au fond les mêmes
mots avec des acceptions plus ou moins étendues; et l'on ne
peut dissimuler que tous ces mots n'aient beaucoup de
Rapports à Louf ou Loux, et à Loui, dont se dérive
naturellement Louidig ou Louedig, que le S. G. donne pour
synonyme de Louaud, Coquin, fainéant, Lâche; et que le
S. M. rend pau-puant. Le pl. de Louidig est Louidien
féminin Sing. Louidiques, Coquine, &c. Selon le S. G. & le pl.
Louidiquesed. il résulte de tout cela que si on prend Louad
au sens de niais, comme on le fait dans plusieurs cantons, on
pourra le rendre en Lat. par Hebes, insipiens, Stolidus; Louadi
Niaiseo, par Desipere, Louaderer, Niaiserie par insipientia; Et
Louaud, Lâche, fainéant, paresseux, pau-deses, ignavus, piger;
Louaudi, faire le fainéant, ou le paresseux par Desidere, Torpere,
otiosi; Louaudaich, paresse, fainéantise, lâcheté, signitia Desidia, ignavia;

LOUCH, et Loch, Etang. Le premier de Léon; et M. Roussel
l'écrirait ainsi, lui donnant les significations de Lac et d'Etang.
Le second est de Cornwaille, peu en usage hors les noms
propres des lieux voisins des étangs et des marais: car il a
aussi cette signification: le pluriel est Lochion et Lochou. Davies
écrit Lwch, lacus. unde Talyllychau, Abbatia quadam. Les
irland. nomment ces eaux rassemblées Logg. Nos Venet. disent
à leur mode Loch. deus et Léch-deus, marais couvert d'eau,
et devenu Etang. Camden a bien pris ce nom pour ancien Breton,
lorsqu'il en parle ainsi en sa Bretagne Loquabria antiqua
Britannorum lingua, ostium lacuum: on peut écrire ce nom de
lieu Locouabria, de Locou et d'Abes, entrée Louch approche de
Loch, cache, retraite: aussi les Lacs sont des retraites d'eaux
de rivières et de Ruisseaux. Les Hebreux usent de Leshh
ou Lchha, pour dire un lieu marécageux. Voyez ci-devant Saken.

R je ne doute pas que Loch et Louch (chez Davies
Lwch) ne soit un Etang, un Lac, un Amas ou une pièce
d'eau, comme l'indiquent assez ses dérivés Louach, Louichi
et Louchi. Le S. E. Sur les mots Marais et Mare, j'écris
Loch, pl. Lochyon; Loch-dour, et Lochyon-dour. C'est de ce
Loch qu'il tire le nom de la paroisse de Roche Lochan, près
du frou du village de Lochan, paroisse d'irvillac. de la maison
noble de Logan, paroisse de Lababan Diocèse de quimper &c.
parceque tous ces lieux sont situés (dit-il) près des
Marais. ceci confirme d'abondant l'observation de D. B.
Savoir que Louch est de la prononciation de Léon et
Loch, de celle de Cornwaille (et aussi de Tréguier.) mais
la difficulté qui se rencontre ici, c'est que le même mot
Loc, Lok, Loch, Loch ou Louch nous offre un grand

nombre d'acceptions peut-être encore plus variées que les différentes manières de l'écrire; en effet on a déjà vu ci-dessant Loeh, Levies et l'action de Leves, souslever, verbe Locha, Leves, souslever, Bouger, mouvoir, agiter; Loeh, Louch &c. Loche, petit poisson, verbe Locheta ou Logheta, pêcher ces sortes de poissons, en levant les pierres sous lesquelles ils se cachent, lequel verbe Locheta paroît être le fréquentatif de Locha, Leves avec le Levies; on a encore vu Loc ou Lok, Loch, Loj, Log, Lieu, Loge, Logis, Logette, logement; cache, retraite; Lac, Lag ou Lak, Abag, Laken, Laghenn ou Laghenn, Lere, Etang, Mare, Marais, Molière ou fondrière &c. Voyez Log où l'on a comparé plusieurs de ces mots qui ont tant d'analogie qu'on est tenté de les croire de même, ou qu'ils ont du moins une origine commune; et où l'on a discuté plusieurs étymologies de Nictelia ou Nictolia (Paris) et de Lugdunum (Lyon) dont les plus remarquables ont un rapport manifeste au présent Louch, Etang, Lere, ou Amas d'eau &c. et qui est le même que le Luch de Davies, interprété par Lacus. Voyez aussi le Loucha qui suit, faire impression &c. que D. S. croit venir du même Louch, Cavité, Profondeur où l'eau se ramasse; et Loui ou Louchi, Croupir, en Latin Stagnare, qui doit avoir la même origine c'est encore du même Luch ou Louch, Amas d'eau que j'ai cru pouvoir tirer Diluch et le Déluge. Voyez ci-dessant Diluch.

LOUCHA, selon M. Roussel, est faire impression en pressant sur un corps mou, sur la chair, sur la cire molle &c. on dit en Leon: Loucher int e diou brech, Ses deux bras ont l'impression de la corde dont ils ont été serrés. ce verbe vient naturellement du précédent Louch, comme signifiant profondeur.

où l'eau se ramasse. Loucha de même veut dire faire une
profondeur, une cavité grande ou petite: c'est enfoncer. on
dit aussi Loucha et Locha au sens de blesser par
impression ou compression. Remarquez la conformité de Sacus
à Saqueus: et en Hébr. de Lahh, Laqueus, à Sabbath,
fovee.

R.

D. L. avoit déjà marqué cidevant Locha et Loacha, être
blesse du Bât, et avoit renvoyé à Loucha de L. G. au mot Bât,
être blesse du Bât, se ressentir d'un rude métier que l'on fait,
écrit Loucha, ou Locha gant ar Baex participe Louchet
ou Lochet, et ajoute, par parenthèse, que celle expression est
de Léon au mot blesser, incommodes de façon à être presque
blesse, il écrit Locha, participe Lochet, et au mot impression,
marque, il met Lochadus. je ne contesterai donc pas que
Louch pris au sens de cavité, ne soit l'origine de tous ces
mots, mais pour en rendre l'acception qu'on leur donne ici en
Latin, il faudroit exprimer Loch, Louch ou Lochadus par
impressio, Nota impressa, La sis, et le verbe Locha ou Loucha
par imprimere, notas infigere, Ladere &c. mais lorsque D.
prétend qu'on dit en Léon: Louchet int e diou brech, les
deux bras ont l'impression de la corde dont ils ont été serrés,
je puis assurer qu'il n'est aucun canton de Léon où les enfants
mêmes choquent la grammaire d'une manière si revoltante;
car le mot brech ou breach, après diou se change en
vrech ou vreach; ainsi il falloit dire e diou vrach, à supposer
qu'il fut question des Bras d'une femme; au contraire, s'il
s'agissoit des bras d'un homme, il falloit aussi changer
le D de diou, et dire e ou He zim vrach; et l'on est en droit
de reprocher à D. L. de n'avoir pas souvent égard aux règles
des mutés ou muables: Lorsque le nominatif ou sujet est fini, ou
précédé d'un verbe à l'impersonnel, ce verbe doit être toujours au

Singulier, quand même ce nominatif seroit du nombre pluriel, à moins qu'il ne fût accompagné d'une négation, auquel cas on conjugue le verbe au personnel; mais toutes les fois que le nominatif est exprimé sans négation, c'est une nécessité de conjuguer le verbe à l'impersonnel; D. S. a donc péché contre cette règle, lors qu'il a dit: *Souchet int e diou-brech* il devoit dire: *Souchet ew he zim vrach*, S'il s'agissoit des bras d'un homme; *Souchet ew he diw vrach*, S'il s'agissoit des bras d'une femme, ce qui signifie ses bras, ou ses deux bras sont marqués, ou imprimés, ou empreints d'une marque. D. S. fait remarquer ici le rapport qui se trouve entre les mots Lat. *Sacus* et *Saqueus*, et entre deux mots Hebr. dont *Sin* signifie aussi *Saqueus* et l'autre *fovea*; mais outre que les deux mots Lat. *Sacus* et *Saqueus* sont d'origine celtique, j'ai fait voir aussi *Suo laken* que le primitif *Sac* ou *Lak* ou *Loag*, n'avoit pas moins de rapport à *Sach* ou *Souch*, *Such*, à *Loach* ou *Loag*, dont on avoit fait le Sing. défini *Saghenn* ou *Loaghen*, ainsi que les mots Lat. *Sacus*, *Sacana*, *Claca*, qui étoient évidemment dérivés de la même source. Voyez *Laken*, car c'est ainsi que l'a écrit D. S. quoique nous prononcions *Saghenn* et *Loaghen*.

LOUCHI, et *Louchi*, jodelles, oiseaux aquatiques. Voyez ci-devant *Louach*. M. Roussel m'a averti qu'on le dit aussi des Macreuses; et que c'est proprement oiseau de Lac ou d'étang; en effet il vient du précédent *Louch*; en ces cantons de Landevenec on prononce *Savach*, par un dialecte particulier.

R. Voici le quatrième Article où D. S. parle de cet oiseau qui est du genre des macreuses; c'est pourquoi je me contenterai de renvoyer le lecteur aux mots *Ualen*, *Savach* et *Louach* ci-devant.

LOVEA, Terme de marine qui signifie Louvoyes. il peut être le fréquentatif de Lova, que D. B. a employé au même sens. Le C. G. l'a écrit Louyada. Voyez ci-dessus Lova.

LOUED, Loueda, et Louedi. Voyez ci-dessus Louet &c. puisqu'il a placé D. B. d'écrire ainsi. Voyez encore Loue.

LOUESAE, et en Cornouaille Loues ou Louere, punaise, insecte de très-mauvaise odeur. Nos Bas-Bretons, quoiqu'assez malpropres chez eux, ne connoissent point la punaise domestique, mais seulement la champêtre. Et n'expriment pas assez par ce nom, la puanteur de cet insecte, qui ne veut dire, à la lettre, que Vesse en sa Robe, ce qui fait croire que Louf signifie seulement en général Puanteur. ou ce sera Loues-dre. Voyez Louet ci-dessus.

R. Cet insecte offre un grand nombre de Variétés. il n'y en a pas de plus incommode que la punaise domestique. il est vrai qu'elles préfèrent la peau tendre, fraîche et délicate des citadins à celle des gens de la campagne. au reste toutes les espèces de punaises sont plus ou moins voraces. Et plus ou moins puantes. Le nom de Louesae convient assez à la punaise, en Lat. Cimex, soit que ce nom soit composé de Lou, Vesse; ou de Louad, Sale, moisi, puant; ou de Lou, Sale, malpropre, &c. Le C. G. d'ordinaire si fécond, ne lui donne que le nom générique de Buignet, qui sert de pl. comme cela a communément lieu pour ces sortes de noms, Sing. défini. Buignet en. il donne cette phrase pour Exemple. Le Sapin engendre beaucoup de punaises. At Sap a ziguer cals a buignet. on pourroit d'abord s'imaginer que ce Nom est servilement imité ou corrompu du franç. Mais pour peu qu'on y fasse attention on reconnoitra bientôt que c'est tout le contraire. je veux dire que le franç. punaise, qui ne vient ni du Lat. ni du grec, tire naturellement son origine de Buignet ou Buignet, dont la signification propre est absces. ou apostumure. un absces.

ou il postume est un Amas d'humours ou de matieres corrompues, fetides ou puantes, Et partant analogue à l'une des propriétés les plus remarquables de la pumaise, ainsi qu'à l'autre, non dont il s'agit dans cet article.

LOUET, Sale, Dordide, Souille, Suant, Moisi, Gris. Loueda Et Louadi, se corrompre par humidité, moisir. Semp cant Scoet euzet oz Loueda, cinq cents écus cachés à moisir. Amourettes du Vieillard. Nos Bretons disent fran-louet, Et bran-louet, Cornille grise. Dans la destruction de Jérusalem An den man Suet kann Annaal. Anne ce vieux Gison, ou ce Gris-blanc. Davies met Lwyd, Colas, Aquilus, mucidus, fuscus, Canus. Lwyd, Canes cere, Mucedores, Lwydyd Et Lwydmi, Canites, Mucos. Louet est régulièrement le participe de Loui, moisir, &c. Voyez ci-dessous, je ne sçais si le franc Laid ne vient point de Louet, ou Lwyd.

R Comme ce qui est Sale, Suant, Chausi, moisi ne sçauroit être ni beau, ni joli, ni agréable, il est possible que D. L. ait assez bien rencontré l'origine du franc Laid, qu'il fait venir de Loued avec assez de probabilité. Le D. C. n'a employé Loued que comme Substantif au sens de moisissure; mais il est constant qu'il est aussi adjectif, puisqu'on dit tous les jours Bara Loued, du pain moisit. Il s'ensuit donc que Loued, comme plusieurs autres mots de notre Langue est tout-à-la-fois adjectif et Substantif. on peut dire encore que Loued est le participe du Verbe Loui, que D. L. articule ci-après, et l'on sçait que les participes sont de vrais adjectifs. De plus je suis persuadé que c'est de ce participe Loued que s'est formé le verbe Loueda, l'épave de

fréquentatif non moins utile que Loui, et qui se prend
 aussi au Sens de Moisis, Chansis, &c. on dit également
 Louedi, devenis. Rance, moisi, Gris, et Grisonnes. Le
 participe est Louedet, devenu tel. Louedus, Sages à
 devenis tel, ou propre à rendre tel. D. B. Sur le mot
 Loued ci-après nous avertit que Louidic, qui rend pas
 petit vilain, petit puant est un diminutif de Loued, ce
 qui n'est pas impossible, & que nos Diminutifs se terminent
 communément en ie ou ig; mais quoique nos possessifs
 aient ordinairement leur terminaison en Ec ou Eg, et
 dans quelques cantons de Léon en Oc ou Og, comme
 chez Les Gallois, il en est cependant quelques uns que je
 regarde comme des possessifs plutôt que des diminutifs,
 tels sont Discredic ou Discredie non-obstant la terminaison
 en ie ou ig; tels sont Discredic ou Discredie, incredale,
 Mesiant; Diskidic, qui apprend bien, ou avec facilité;
 Kididic, Sensible, qui se plaint au moindre mal,
 Sididic, Brûlant et ardent, qui brûle; Birridic, Bouillant
 qui bout, &c. ainsi Louedie ou Louidic doit signifier
 qui sent le moisi ou le gâté, et peut se confondre
 aisément avec Louidic, qui sent la vesse, dérivé de
 Louf ou Loux, et dans tous les cas il a de la puanteur
 ou mauvaise odeur. Le B. M. qui a écrit Louedie et qui l'a
 traduit par puant, n'y a pas joint le mot petit, non plus
 que Le B. G. qui a employé Louidic au Sens de coquin,
 saouant, Lâche, et qui l'a fait synonyme de Louard, avec
 lequel il a en effet beaucoup de rapport, comme Loueda
 et Louedi à Louardi; ainsi il ne seroit pas que ni L'un
 ni l'autre de ces auteurs ait pris Louidic pour un diminutif,

mais on voit bien que tous deux l'ont pris Substantivement, puisque tous deux lui donnent pour pl. Louidien, quoique les adjectifs Soient de tout nombre et de tout genre, quand on les joint à d'autres noms pour en marquer la qualité. autre chose est Lorsque les emploie isolément, comme lorsqu'on dit en franç. Des puants, Des fainéants, &c. alors on les considère comme des Substantifs, et on leur donne des pl. ce Dictionnaire en a déjà fourni un grand nombre d'Exemples; Et pour confirmer ce que j'ai avancé relativement à Louidie, je vais traduire la phrase suivante de deux façons, où l'on verra successivement qu'on peut donner à ce mot La valeur d'un adjectif ou celle d'un Substantif, Selon l'usage qu'on en veut faire: Exemple: je n'ai jamais vu tant de puants, Biscoas ne m'eus gwelet Kement all a Louidien. Le voilà Substantif isolé, et partant du nombre pl. mais, Sans changer le Sens de la phrase, je puis traduire ainsi: Biscoas ne m'eus gwelet Kement all a dud Louidie, c'est-à-dire, je n'ai jamais vu tant de personnes puantes, Et voilà Louidie adjectif, marquant la qualité de Pué, Et partant indéclinable ou de tout nombre et de tout genre. Le d. G. met encore Louedadur, Dérivé de Loued, qui est en usage au Sens de Moindissime, Chantissime, Et l'on a vu en son lieu Diloueda, Démonois, Composé de Loueda.

LOUF. un vieux Diction. porte Louff, Vedse flatus ventris. Le pl. est Loufou, Louvou et Louou ou Louhou. Louvi, et par abus Louvat, Vedse. Davies n'a rien qui approche de ce mot plus que Lysis, Sordidus, Squalidus. Et il ajoute Legitus Et Lysf. celui-ci est régulièrement fait de Lwsf, qu'il n'a pas marqué. Et j'en ai rien à en dire, Sinon qu'il a affinité avec les trois ou quatre

précédents mots, et le Suivant.

R. Le S. M. Dans son petit Diction. franc. & Bret. a mis une
 Vesbe, ou Louidigher, sal, et quelques autres expressions qui
 ne sont que des termes de jargon. Louidigher même ne
 signifie pas une Vesbe, mais la manière, ou plutôt la
 manie, l'habitude de Vesser. il n'en parle pas du tout dans
 son petit Diction. franc. & Bret. de S. G. au mot Vesbe,
 Vent puant, écrit Louff, pl. Louffou; Vesses ou Vessis, Lâches
 une Vesbe, Louffet et Louvet; Vesseus, Louffet, pl. Loufferyen,
 Louves, Louvergen; Vesseuse Loufferes, pl. Loufferesed, Ex Louves,
 pl. Louveresed. Sur flatuosité, Vent qui sort par bas; il a mis
 encore Louff, pl. Louffou; Lâches des flatuosités par bas,
 Louffet, en Brez. Louffan, participe Louffet. je crois que
 le primitif est Lou, Vesbe, flatus ventris, flatuosité, Vent
 puant qui sort par en bas, mais sans bruit; on en fait
 le singul. de fin Louvadenn, une seule Vesbe, pl. Louvadennou,
 quelques Vesses, ou certaines Vesses, Verbe Louvi, Louva ou
 Louvat, Vesset ou Vessis; Louves, Vesseus, pl. Louverien;
 finis. Sing. Louveres, Vesseuse, pl. Louveresed. Louverez et
 Louidigher, manières, habitude, profession de Vesser, je
 conviens au Surplus que ces mots ont un grand rapport
 à plusieurs des mots qui précèdent, ainsi qu'à plusieurs
 de ceux qui suivent.

LOUI, Moisir, Souris, Se corrompre, devenir puant. Louit,
 Salete, ordure, puanteur. Louidic, petit vilain, petit puant.
 celui-ci est le diminutif du précédent Louet. Louidien, vilain,
 puant. Les irland. disent Louigh, moisi, Sale, et Louffigh,
 Moisir, Souris. Loui est pour Louchi, en Latin Stagnare,
 Et signifie croupir, comme l'eau qui ne coule point. Voyez
 Louch et Loucha ci-devant. il est remarquable que les irland.

appellent un Rat Louigh; et qu'en Latin Mucosa, Mucidus, Mucos ont grande affinité avec Mus, Rat. De même en notre Breton Logod avec Loch ou Louch, d'où je dérive Louchi et Loui, Moisis: ce qui ne détruit pas l'Étymologie que j'ai donnée de Logod.

R.

Cet article contient quelques erreurs qu'il est indispensable de relever: je crois bien que Louet, Salète, ordure, puanteur, est une faute d'impression, et que D. L. avoit écrit Louet: puisque le même mot est à la fois adjectif et substantif comme je lui fait voir Sur Louet, où cet auteur ne le faisoit connoître qu'en qualité d'adjectif, et participe du verbe Loui j'y ai remarqué également que Louidic qu'il rend par petit vilain, petit puant, devoit être plutôt le possessif de Loued que son diminutif, comme il se l'étoit imaginé, trompé par la terminaison en ic; mais pour justifier mon opinion j'y ai cité plusieurs autres substantifs avec une terminaison semblable j'y ai observé de plus que ce possessif, qui par sa nature étoit un véritable adjectif, se prenoit quelquefois substantivement, comme cela se pratique à l'égard de plusieurs autres, et qu'alors son pl. étoit Louidienn; et l'on peut se convaincre que les D. P. M. et G. l'ont marqué de même conformément à l'usage; mais D. L. semble avoir ignoré tout cela, puisqu'il donne ici Louidic pour un singulier, qu'il rend par vilain, puant, sans y joindre le mot petit, comme il l'avoit fait à Louidic, et sans soupçonner qu'il fût le pl. régulier de ce prétendu diminutif. Voyez Louet où j'ai Remarqué que notre Loued est la Racine du verbe Loueda, et Louedi, Moisis, Chansin, ou devenis tel; et que ce verbe qui a le même sens que Loui, et qui n'est pas moins usité,

pourroit être considéré comme le fréquentatif de ce dernier; de même que Mucescere relativement à Mucere je ne conteste pas qu'il n'y ait une très-grande analogie entre Loui, Moisis et Louchi Croupis, quoique persuadé que ce sont deux mots différents; mais je ne suis pas également frappé de l'affinité que D. S. trouve en Lat. entre Mucere &c. Et Mus, Ret, d'autant que les Latins ne prononçoient pas le C comme une S, à la manière des françois: celle qu'il trouve en Bret. entre Logod et Loch ou Louch vaut peut-être un peu mieux; mais je ne doute pas qu'on ne soit en général plus satisfait de celle qu'il aroit observée sur Logod entre le Lat. Mus et le françois Musseu, qui paroît en venir tout naturellement.

L. OUIŃG, Roche, poisson de mer. pl. Louinghet. c'est, si je ne me trompe, le même que Lonch, qui en seroit corrompu.

R. j'avois déjà remarqué sur Locheta et sur Lonch que le nom de ce petit poisson étoit très-diversifié & qu'il étoit difficile de reconnoître quel étoit le meilleur ou le plus original: ailleurs il l'appelle encore Blontec, Lontec & Lontrec. Voyez ces différents mots.

LOUM et Louman. Voyez ci-devant Loum et Loman.

R. dans le dialecte de Léon, il y a un grand nombre de mots, où l'on donne à l'O le son de ou; contrairement dans les autres dialectes, le son de ou est tellement contracté qu'on ne fait entendre que o. il ne m'appartient pas de décider laquelle de ces deux prononciations est la meilleure: il ne paroît pas que D. S. lui-même ait jamais eu de principes fixes là-dessus, puisqu'il écrit tantôt d'une façon & tantôt de l'autre; mais je remarque que Daxies écrit ordinairement par un double W les mots où ceux de Léon font sonner ou comme Asg^uu^u, C^uh^uant, Cr^uu^um, &c. que ceux de Léon font sonner Ascourn^u, C^uh^uant, Cr^uu^um, &c.

Choquant, Croumin, ~~Dorn~~, Dourn, &c. et ceux de Trég. Hecorn,
choant, Cromin et Dorn; Et réciproquement les mots où
le même Daries emploie le double W Sonnent presque toujours
ou en Léon, comme Hwch, Swys, Swch, qu'on y prononce ouich,
Soues, Souch; Et en Trég. Hoch, Böes, Soch; cependant si ce
double W est final, on le prononce en Léon comme un O plein;
ainsi Barw, Carw, Marw, Si prononcent Baro, Caro, Maro.

LOUMAN, Loumanca, Pilote, Pilotes. Voyez mes remarques
sur l'article ci-dessus; Et encore Logman et Loman ci-dessus.

LOUP, Singul. Loupen, Loupe, Pumeus, Excrecence de chair.
Loupennee, celui qui a une ou plusieurs loupes. Je trouve entre
les maladies et infirmités de la vieillesse dans les amours du
vieillard, Pelligou a Loupen, pointes et Loupes. Loupen est en
usage au sens de Loupe, tant au corps des hommes que des
bêtes, on dit même Loupennee pour Lopennee, Grosse tête,
je soupçonne Loup d'être le franc. Loupe qui approche du
Grec Λοβός, Extension de chair.

Les P.^{rs} M. & G. n'ont parlé que du Sing. défini Loupen
ou Loupenn, pl. Loupennou, sans faire aucune mention
du primitif Loup, que D. S. a trouvé apparemment, puis-
qu'il nous le fait connaître, mais au lieu de soupçonner
ce mot d'être le franc. Loupe, ne seroit pas aussi bien
fondé à soupçonner le franc. d'être le Bret. Loup,
d'autant que celui-ci a du moins un dérivé dans la
même langue, qui est le possessif Lopennee, tandis que
le mot franc. est le seul de la famille que cette langue
puisse nous présenter. La Loupe s'appelle en Lat. Sanus,
Tuber, &c.

qui, ne Tuberibus propriis offendat amicum,
postulat, ignoscat verrucis illius: Equum est,
peccatis veniam poscentem, reddere surdus.
Horat. Satyr. 3. lib. 1. p. 26.

LOUP, SOUR, LOU, LOU, LOU. Vengatois SOUR ou LOU
 Et le nouv. Diction. LOU, LADRE, LOU, Devenit LADRE, lepreux.
 LOU, LOU, LOU, LOU, LOU. Le pre en la destruct. de jérusalem on
 lit le pluriel LOU, Des LOU, LOU: Et LOU, LOU, LOU.
 Davies n'a rien de plus approchant que LOU, LOU, LOU,
 vecors et pusillanimus, socors, excoors, timidus; mais ce n'est
 pas le notre, qui vient, avec le mal qu'il signifie, du pays
 Latin, ou plutôt de la Grèce, ou Sepra avoit la même
 signification; comme les Bretons ont fait GORS de Gaps
 et de Capra. Le pluriel LOU appuie cette Etymologie.
 on dit ici LOU-perell, pourri de LOU, vilain pourri, LADRE
 pourri: Sulpice Sévère rapporte que S. Martin détruisit un
 temple d'idoles, in vico cui Leprosum nomen est. on ne sçait
 pas bien quel lieu c'étoit. il se trouve un Leprosum dit
 maintenant Lerroux, lequel M. Valois croit que c'est le
 LOU: je le crois: Et ce nom vient bien de Sepra ou leprosus,
 Et confirme l'origine de LOU, du même Sepra; mais il
 faut remarquer que le Breton marque le malade, et le
 Latin la maladie: ce qui feroit remonter celui-là jusqu'au
 Grec Λεπρός.

R. Le R. M. dans son petit Diction. françois-Bret. au mot LADRE,
 met LOU, LOU perell; LADRE LOU; Devenit LADRE, LOU.
 Et dans son petit Diction. Bret-françois il met LOU, LADRE;
 LOU, LADRE. Le R. G. au mot LADRE, malade atteint de
 lepre, écrit LOU. LOU, LOU, LOU. Pour le féminin LADRE,
 femme LADRE, il écrit LOU, pl. LOU. Sed il n'avoit pas marqué
 d'abord le pl. masculin, mais il supplée ensuite à cette omission
 sur LADRE blanc &c. où il écrit LOU, pl. LOU; et LOU, pl.
 LOU; Et sur LADRE vert, qu'il rend par les mêmes mots, en
 y joignant l'Épithète de perell, corrompu, ou celle de Brein,

Savoir pour le nom de la Maladie, Lèpre ou Ladrerie; il met *Lorrenier*, et hors de Lion *Lorner*, *Lorne* pour la Ladrerie, *Léproserie*, *Maladerie*, *Hôpital des ladres* ou *Lépreux*, il marque *Lorrez*, pl. *Lorrezou*; et pour exprimer le verbe Devenir *Ladre*, il écrit *Lorra*, *Lorri* et *Lozzi*. Dans ces mots *Le* devant *R* ne se prononce pas; il indique seulement qu'il faut allonger la syllabe. Dans ce pays on dit *Lors* et du côté de *Fieg.* on dit *Lours*, *Ladre*, *Lépreux*, pl. *Lorreyann*, *Loursyenn*. C'est un adjectif pris substantivement comme *Le franc*, *Lépreux*, *Lépreuse*; aussi se paroit-il quelquefois sous la forme d'adjectif; et même *L. G. a mis*, suivant l'usage, *Sourcean Ladre*, *Ser-moûch Lors*, pl. *moûch Lors*, où l'on voit que l'homme et la bête atteints de la même maladie sont qualifiés de la même épithète et que cette épithète est un véritable adjectif indéclinable, étant jointe à un substantif, puisqu'on dit *Lors* au pl. aussi bien qu'au sing. on s'exprimerait de même en parlant de l'homme, si on le désignoit par un substantif quelconque joint au mot *Lépreux*, *Lépreuse*, comme lorsqu'on dit une personne *Lépreuse*, pl. des personnes *Lépreuses*, qu'on rendroit en Bret. par *un den Lors*, pl. *Pud Lors*. Cependant, quoiqu'on se serve ordinairement des mêmes termes en parlant des hommes et des Bêtes, il y en a qui les varient un peu lorsqu'il s'agit des dernières, et lorsqu'il s'agit du Chancre des Arbres, qui est à l'égard de ceux-ci comme une espèce de Lèpre; alors la maladie s'appelle *Lorgner*, *Lèpre*, *Ladrerie* ou *Chancre*, *Lorgna*, devenir *Ladre*, *chancreux*, &c. participe *Lorgnet*, qui est attaqué de Lèpre ou de Chancre &c. il est évident que ces mots sont analogues à

Lorx, Loxxa, Loxrex, et qu'ils ont une origine commune, ou plutôt que ce sont les mêmes mots légèrement variés pour mieux distinguer leurs acceptions. on voit même que le S. G. a employé les uns et les autres, en parlant de la Lèpre, ce qui fait voir qu'il ne les considérait que comme des différences de dialecte. il a mis aussi pour Ladrerie, Léproserie, Hôpital des Ladres, Lorrer, pl. Lorreron, et cela est régulier; cependant j'ai vu à l'entrée du grand chemin, qui conduit de Morlaix à Brest, les restes d'un cimetière avec une Croix, qu'on appelloit en franc. le Cimetière Et la Croix des Ladres. Et en Bret. Berret ha Croas al Lorrered, comme si la Léproserie adjacente, et dont mon père se souvenoit d'avoir vu les ruines dans le champ voisin, avoit été particulièrement destinée aux personnes du Sexe, ce qui est fort possible; mais le franc. ne le fait pas entendre. il a regné et il regne encore bien des préjugés populaires au sujet de cette Maladie. Sur le mot Lorganach cédant, D. S. dit que nos Bret. se sont imaginés que tous les Lèpreux sont de Race juive et les ont en horreur. Bien des gens ont cru que la Lèpre n'étoit pas ancienne dans nos climats. Le S. G. avance que la Ladrerie étoit commune en Bret. et en Gascogne deux cents ans avant l'Epoque où il vivoit, et cette manière de s'exprimer donne à entendre que, dans son opinion, elle ne remontoit pas beaucoup plus haut: quelques l'ont appelée La Lèpre des Grecs, comme si les occidentaux leur en avoient été

redoublables; mais il en est de cette dénomination, comme de celle du Mal Vénérien, que les François ont appelle mal de Naples, tandis que les Italiens l'ont appelle mal françois. quelques auteurs ont confondu mal à propos La Lèpre avec le mal vénérien, ainsi que l'observe M. l'abbé Velly. Hist. de France Tom. II. p. 63. La manière dont il s'exprime au même endroit ferait croire que La Lèpre ne datât en France que du temps des Croisades. voici ses propres termes: "Nous y apprenons encore par les Legs que ce Prince (Louis 8.^e) fait à deux mille Léproseries de son Royaume, que La Lèpre, seul fruit que les Chrétiens remportèrent de leurs croisades, causoit alors de grands ravages en France." Mais pour prouver que cette maladie n'étoit point le fruit des Croisades, et qu'elle étoit beaucoup plus ancienne, il me suffiroit de mettre M. l'abbé Velly en opposition avec lui-même; en effet, dès son 1.^{er} Tom. de l'Histoire de France p. 369. après avoir dit que l'empereur fit convoquer un parlement à Compiègne, il observe que "on y fit quelques réglemens sur les mariages. La Lèpre fut jugée une cause de dissolution mais on permit à la partie saine de se remarier. ce qui fait voir que cette maladie étoit alors très commune." Or ce parlement de Compiègne, tenu en 757. est antérieur de plus de 300 à la première Croisade; et il faudra remonter encore à plus de trois autres siècles plus haut, si l'on veut se transporter au temps de Sulpice Sévère, ou à celui de S. Martin, dont il avoit été le Disciple, et qui avoit détruit un Temple d'Idoles, in vico cui Leprosorum nomen est cette vie de S.

Marlin, étoit écrite en Latin; Et le nom Leprosum n'étoit que la traduction Latine d'un nom de lieu qui devoit être Gaulois. L'expérience a démontré, Et tous les Médecins sont d'accord, que toutes les nations pourroient être Sujettes à la Lèpre; que cette maladie, quoique plus rare de nos jours en France, peut y avoir été plus commune anciennement, comme elle l'est encore en Egypte et dans une partie de l'Amérique. que le lieu appelé leprosum par Sulpice Sévère, soit le même que Lerroux, petite ville de France, très ancienne, située dans le Berry ou Lorrain, abbaye de France, dans l'Anjou, c'est ce que j'ignore; mais il est certain que L'un et l'autre de ces noms ont du rapport à Lorr, Lours, Lorr, Lorrer, qui peuvent être Gaulois, bien loin d'être empruntés du Grec ou du Latin. Et, quoiqu'en dise D. B. le ~~sufr~~ de Davies appliqué au moral ~~Rhysique~~ peut être le même que le nôtre appliqué au physique, car tous les Léproux sont naturellement Sourds, Lâches et paresseux. ordinairement ils sont aussi maigres, pâles ou livides; endorte que le substantif Lat. Luror Et son adjectif Luridus pourroient bien avoir été tirés de Lours, tant ils ont de rapport à la Lèpre et aux Léproux.

Ecce Deo horrenda confixus viscera tabe;
 quem toto obsessum federat corpore lepra,
 procubuit venerans juvenis; christumque precatus:
 ut careat tandem languoris pondere tanti,
 sufficiet voluisti tuum: tum dextera christi
 attactu solo purgavit Lurida membra.
 Juvenii Trist. Carm. Evangel. lib. 1. p. 21 verso.

LOURT, Gros, pesant, Massif, fort, rude, Difficile à manier. Lourt est au Mor, la mer est rude, fortement agitée: je soupçonne ce mot d'être franc; mais d'une signification plus étendue en Breton, Davies n'en parle point.

Si Davies n'a point ce mot, ce n'est pas une raison
 R. Suffisante pour l'exclure de la Langue, et pour répondre au soupçon de D. S. je me contenterai de dire que je soupçonne à mon tour le franc. Lourd, Lourdaud, balourdise, d'être tirés du Bret. Lourd ou Lourt, pesant, Lourd, grossier, massif, & Socors, singulier, Boudus, Rustiques, tardus, obtus. Gravis, onerosus, ponderosus. Verba Lourtat, Devenir plus Lourd, plus rude, plus grossier &c. dérivé Lourdoin, Lourdisse, pl. grossiereté, Lourdonyous. C. qui met aussi Lourd d'esprit, Lourd à gaucheine, Lourd à vent. Ce qui fortifie ma conjecture sur l'origine Celtique de Lourd, c'est la ressemblance à Gourd et son affinité frappante avec ce dernier, tant pour le son que pour le sens, l'un et l'autre ayant à peu près la même signification.

LOUS ou Louss, vilain, Sale, huant. Le Nour. Diction porte Lous, laid, Lousder, Lourdus: Et en ce pays bas, c'est aussi Lourdus, et de plus, ordure, Saleté, huanteur. Loussat, être ou devenir Louss. Davies n'a rien qui s'accorde ici, si ce n'est Llys et Llysiant, Rejection, Reprobatio, Repudium. Llys, Rejicere, Repudiare, Reprobare. ce Llys est régulièrement fait de Llus, que cet auteur n'a pas marqué. Voyez Loussou ci-dessous. Les Hébreux ont Lout, S'éloigner, Se séparer.

R. Nous disons Lous, Sale, immonde, Sordide, impur, obscène, malpropre, vilain, Impurus, immundus, Sordidus, Turpis, Squalidus, foedus, Spureus, obscenus; Et nous ne redoublons S. S. finale que dans les créments qui en sont formés, comme dans Les comparatifs Loussoch, plus Sale, plus malpropre, plus vilain &c.

Dans le Superlatif Loussa, Le plus Sale, le plus malpropre, le plus vilain, &c. Dans le verbe Loussaer, Salir, Entaïdis, S'entaïdis ou devenir laid, Sale, malpropre, vilain &c. Soudes est l'Etat de malpropreté, mais Soudoni ou Loustoni est plus usité pour marquer la Saleté même, l'ordure, la malpropreté, la vilainie, l'impureté, l'obsécrité. V. G. Sur immondices, grosses ordures met également Soudes & Soudoni, pl. Soudonnyou. Quant au Lys de Davies, que cet auteur rend en Lat. par Rejection, &c. il peut bien avoir quelque rapport à Soud, d'autant que suivant D. A. il en est régulièrement fait, & qu'il est assez naturel de rejeter tout ce qui est Sale, malpropre, vilain &c. mais il me semble que ce Lys & son verbe dérivés Lysu ont encore une affinité frappante avec le quatrième Lys ci devant, Abandon, délaissement, & le verbe Lese, Laisser, Délaisser, quitter, Abandonner, & qui peut aussi fort souvent signifier, Rejeter, Répudier, &c. comme j'ai déjà remarqué sur Lese. voyez-y.

LOUS, Blaireau ou Pesson D. A. L'écrit ci après Louss.

LOUSAOUENN, Herbe, Simple, &c. Voyez Loussou ci après & les articles qui le suivent.

LOUSDER LOUSDONI ou Loustoni. Voyez Soud ci dessus.

LOUSS, en Comwaille, est devenu un nom Substantif, signifiant un Blaireau, mais improprement: car il n'est que l'Epithète de cet animal: & quand on dit un Louss, ce n'est qu'un vilain; un suant. ainsi c'est le précédent appliqué à cette bête par la raison qu'étant nuisible aux biens de la terre, on ose la nommer par son nom Broch, de crainte que s'entendant nommer, elle ne vienne faire du mal, comme étant appelée: c'est peut-être par la même raison ou

Superstition que ceux d'Angleterre, au rapport de Davies, lui donnent le double nom de *Byss-llwyd*, Melis, ce qui veut dire Vermine sale, et de mauvaises odeurs. Voyez *Kinos* et *Coezrell*. Serait-ce de là que l'on ne donne pas d'autres noms en plusieurs langues au diable que l'épithète de Calomnieux, adversaire, *Sathan*, &c?

R. je conviens que ce nom est le même que l'adjectif *Lous*, pris substantivement, et que ce n'étoit dans l'origine qu'une épithète ajoutée à son nom, qui est *Broch*; mais je ne sais pourquoi D. S. l'a écrit *Louss*, en le terminant par une double *ss*, quoique dans ce nom, l'on n'en entende jamais sonner qu'une; le *S. E.* met aussi conformément à l'usage *Broch*; pl. *Broched*; *Lous*, pl. *Loused*. Davies lui donne les noms de *Byrrwch*, dont notre *Broch* paroit contracté, et de *Byss-llwyd*, qui veut dire selon D. S. Vermine sale et de mauvaises odeurs. cette explication doit être bonne; mais ce dernier nom peut signifier aussi Vermine moisie ou Vermine grise, parceque le Gris est la couleur ordinaire de la moisissure, et c'est aussi la couleur du poil de cet animal, ce qui lui a fait donner encore en françois le nom de *Grisart*. j'ignore d'où vient le nom de *Blaireau*, qui pourroit bien être corrompu de *Byrrwch* ou *Berroch*; quant à celui de *Fisson* ou *Faidson*, il y a apparence qu'il vient de *Dachsus*, ou plutôt de *Taxus*, qu'on lui donne en Latin, et qui est aussi le nom de *Sis*, arbre dont les qualités sont venimeuses, du moins dans les pays chauds, et qui exhale partout une odeur désagréable, et c'est peut-être là le seul rapport qui se trouve entre le *Blaireau* et lui.

